

**Transculturel**

# Les étonnements de deux étudiantes du Grand Est

**Yin Hua vient de Chine et Gulmira Kulpeissova du Kazakhstan, toutes deux ont parachevé leurs études (bac +5) dans le Sud de la France. Fin juin, elles participaient au Prix Galilée qu'organise chaque année avec toujours autant de bonheur le comité régional Nice Côte d'Azur. L'occasion de retrouver, à travers les trois rapports qu'elles ont réalisés pour l'occasion, leurs premiers jugements et leurs premiers étonnements.**

**VIVRE EN VILLE**

Passant à 10 h 30 devant les portes closes de magasins censés ouvrir à 10 heures, j'ai pensé que les Français ne se dépêchaient pas de travailler... Par ailleurs, tout est fermé le dimanche et fermé assez tôt pendant la semaine... Par contre, si on ne peut pas aller dans les supermarchés à n'importe quelle heure, alors pendant les heures d'ouverture, on peut trouver tout ce qu'on veut. Les magasins sont pleins, il n'y a que l'embarras du choix... Et les Français achètent en très grandes quantités (les papiers WC, boissons, etc.)

***Les relations avec les Français sont plus simples qu'avec les Chinois qu'il faut systématiquement décoder***

... Les voitures étaient garées remarquablement serrées l'une à côté de l'autre et leurs carrosseries étaient abîmées. J'ai trouvé drôle que les vélos et les trottinettes soient très utilisés comme moyen de transport, même chez les personnes plus âgées et les *businessmen*.

*Gulmira Kulpeissova*

Le fait que les boutiques soient fermées avant 20 heures et tout le dimanche ne facilite pas la vie quotidienne. En Chine, tous les magasins sont ouverts 7 jours sur 7, par-

fois même 24 heures sur 24 et la plupart des supermarchés ferment à 23 heures. En France, il faut prendre rendez-vous pour tout : la banque, Internet, même pour une visite chez le médecin, pas facile de prévoir que l'on va tomber malade, tant pis, il faut avoir pris rendez-vous une semaine à l'avance ! En Chine, à quelques exceptions près, on résout ses problèmes sans avoir pris rendez-vous.

*Yin Hua*

**DÉLICATESSE A LA FRANÇAISE**

Les formules de politesse comme « merci » ou « pardon » fusent sans cesse, partout et pour tout... Faire la bise pour dire bonjour et au revoir est très français et très délicat. J'ai découvert que dire juste « bonjour » ou faire salut de la main ne suffit pas, j'ai même appris à faire la bise à des inconnus uniquement parce qu'ils sont avec la personne que je veux saluer.

*G. K.*

Les salutations sont importantes, les Français aiment dire « bisous » « ça va ? » et encore une foule d'autres expressions commençant toutes par « bon » : comme bonjour, bonne soirée, bonne fin de journée... qu'ils utilisent même en famille. Les Chinois n'ont pas ce genre d'échanges, d'ailleurs certains sont même impossibles à traduire. J'apprécie ces « bonjours », ces petits sourires, le fait de tenir la porte ouverte pour celui qui vous suit et ces innombrables « mercis » que l'on entend sans cesse. J'ai appris à être polie, en Chine on réserve les « mercis » aux étrangers, considérant que les proches n'en ont pas besoin puisqu'il est normal qu'ils vous rendent service...

## COMPLEXITÉ CHINOISE

Les relations avec les Français, qui expriment ouvertement leurs sentiments sont bien plus simples qu'avec les Chinois. Avec vous, il n'est pas nécessaire de deviner ce que votre partenaire essaie de vous indiquer. De plus, dans les magasins, on peut faire une confiance totale à la qualité des produits, on n'a pas besoin de négocier alors qu'en Chine, toute transaction nécessite de rester en éveil.

Y. H.

## ETUDES ET ÉTUDIANTS

En arrivant au campus, j'ai vu beaucoup d'étudiants assis par terre, sur l'herbe en train de boire un café (boisson magique qui permet aux Français d'être en forme) en lisant ou discutant. Leur attitude ne collait pas avec ces lieux anciens où, depuis des siècles, se délivrent de précieux savoirs. Souvent, et surtout en première année, ils étaient complètement démotivés. Il leur suffit de dire « j'en ai marre » (expression qui sert d'excuse à pleins de choses) pour quitter les cours. J'étais aussi étonnée de les voir, dans les grands amphis, poser leurs pieds sur les chaises du rang de devant, parfois même sur les tables, étonnée aussi par les fautes d'orthographe qui parsèment les notes qu'ils me laissaient gentiment regarder lorsque je ne comprenais pas le professeur. Étonnée enfin de leur utilisation fréquente des gros mots très percutants.

...Les étudiants français sont loin de n'avoir que les cours en tête, beaucoup ne peuvent survivre qu'en ayant des petits jobs à côté, ce qui explique pourquoi bon nombre redoublent, et parfois plusieurs fois, ce qui semble les déranger d'autant moins que l'éducation supérieure dans les universités est quasi gratuite. Au Kazakhstan en revanche, les études sont en général financées par les parents et à 22 ans nous avons presque tous fini.

G. K.

## SYSTÈME SOCIAL OU ÉTAT PROVIDENCE ?

Le système de sécurité sociale français couvre une foule de risques, de la maladie à la maternité en passant par la vieillesse, le handicap ou le chômage. Les faibles revenus reçoivent des aides, la SNCF fait des réductions aux jeunes... cet ensemble offre aux Français, et parfois même aux étrangers, une vie meilleure. Rien à voir avec le système social chinois. Vous travaillez moins longtemps :

35 heures par semaine et cinq semaines de congés par an, comparées à nos 40 heures et trois semaines de vacances.

Autre chose que je n'oublierai jamais : les grèves. L'an dernier j'étais à Lyon, dont les grèves sont célèbres, cela m'a choquée. Chaque jour, je devais consulter les horaires des divers transports possibles pour savoir si je devais me lever plus tôt pour aller en cours à pied. Mais d'un autre côté, cela veut aussi dire que les Français peuvent exprimer librement leur mécontentement et que les syndicats protègent réellement les salariés. Les grèves n'existent pas en Chine. J'envie vos bonnes conditions de travail : seulement sept heures par jour et tant de congés annuels. Le patron respecte exactement les droits des employés... alors qu'en Chine les horaires sont interminables... Et si vous n'êtes pas content et refusez, le patron s'en moque car les employés se pressent à sa porte.

Y. H.

La France cumule les programmes sociaux, les moins de 25 ans bénéficient de réductions, programmes divers, tarifs spéciaux... Les étudiants ont la bourse de CROUS, basée sur les critères sociaux et non sur les résultats académiques. On peut avoir les billets de train à 50 %, ainsi que d'autres nombreuses prestations, comme un repas au Resto U à trois euros seulement.

G. K.

## La « Galilée attitude »

Le comité Nice Côte d'Azur fut le premier à créer un « prix étudiant », le désormais célèbre prix Galilée, basé sur l'interculturel. Ce prix est destiné aux étudiants français en échange à l'étranger ou aux étudiants étrangers en stage en France. Il se base sur trois rapports qui ont pour objectif de mettre en avant les différences entre les systèmes français et ceux des pays d'origine. Les trois rapports portent sur le système universitaire, les techniques d'approche commerciale et la vie de tous les jours, ils peuvent être rédigés en anglais ou en français. Il s'adresse aux étudiants de grade Master : bac +4/+5, issus des grandes écoles, universités.

La démarche de Galilée procède de la volonté de regarder au-delà de l'institutionnel pour retenir les différences qui font progresser l'académisme. « Nos étudiants français et étrangers » rappelle le comité organisateur « auront à se projeter hors de l'enseignement institutionnel qui leur a été dispensé dans leurs écoles et universités pour analyser ce que font les autres. Ils vont devoir faire preuve d'esprit d'observation, être amenés à s'interroger sur leur savoir, leur vérité, et trouveront peut-être une vérité nouvelle ou complémentaire qui viendra bousculer ce qu'ils pensaient être l'ordre établi. Opter, en quelque sorte, pour la Galilée attitude ».

L'action Galilée est menée en totale cohésion avec les principaux acteurs pédagogiques locaux : université de Nice Sophia Antipolis, CERAM, EDHEC, Espègne IPAG. L'idée consiste à opérer une sélection d'étudiants français « à l'export » et d'étudiants étrangers « à l'import », et à faire suivre chaque échange par un parrain CCEF, soit localement du comité Nice Côte d'Azur, soit à l'étranger, de la section concernée.